



DÉCEMBRE 2013 - ARTS MAGAZINE -

EXPOSITION

Le Palais de Tokyo offre son immense espace à Philippe Parreno. En chef d'orchestre, il élabore une exposition d'art total, entre musique, films et jeux de lumière, qui plonge le spectateur au cœur du processus créatif.

Aurélien Romanacce ^{11M}

◀ Installation *Petrouchka* de Stravinski, enregistré par Mikhail Rudy sur un piano Yamaha Disklavier, 2013

C'est une exposition qui se visite à la nuit tombée. Dans l'espace gigantesque du Palais de Tokyo, l'esprit de Philippe Parreno s'est immiscé dans chaque salle pour guider nos pas. À l'entrée, un immense écran de led lumineuses arrête le regard et demande de prendre de la distance pour percevoir les images qui se forment sur l'écran. Plus loin, un piano joue tout seul *Petrouchka*, de Stravinsky. « Anywhere, anywhere, out of the world » prend alors forme, entre apparitions et suggestions, pour se déployer dans le centre d'art selon une composition savamment orchestrée. « *L'exposition est conçue comme un espace scripté, comme un automate, produisant différentes temporalités, un rythme, un parcours, une durée. Le visiteur est guidé à travers les espaces par l'apparition et l'orchestration de sons et d'images. Une chorégraphie mentale* », détaille Philippe Parreno dans sa présentation.

Œuvre d'art à part entière, l'exposition fonctionne comme un organisme vivant, rythmé par la musique qui se répand de salle en salle et les jeux de lumière clignotants qui animent les pièces et les couloirs. Philippe Parreno s'est entouré du scénographe Randall Peacock et de Nicolas Becker, designer

du son, pour créer cette ambiance impalpable qui accompagne les pas du spectateur. La pensée de l'artiste s'affiche sur des cartels animés qui forment autant de commentaires sur les œuvres présentées que d'indices sur l'exposition. En détournant les codes du théâtre et du cinéma, Parreno crée une dramaturgie qui place le visiteur au cœur de son immense installation. La gigantesque architecture de fer et de béton du Palais de Tokyo abrite des multitudes de recoins dans lesquels on s'attend à tout moment à voir surgir des apparitions. Au fur et à mesure du parcours, le labyrinthe s'intensifie et les salles s'obscurcissent pour s'enfoncer dans des ténèbres inquiétantes. Pessimiste Parreno ? L'artiste ne s'en cache pas, au point de se demander si « tout doit se terminer par un happy end ».

La création comme collaboration

Pour autant, il a toujours aimé travailler en équipe et collaborer avec d'autres créateurs... vivants ou morts. Cette exposition ne fait pas exception. Le premier piano qu'on voit jouer sous une pluie de cendres noires est un prototype de l'artiste anglais Liam Gillick. Autre œuvre, la bibliothèque coulissante qui s'ouvre sur une pièce cachée

A VOIR

Philippe Parreno.
Anywhere, out of the world

JUSQU'AU 12 JANVIER

PALAIS DE TOKYO, PARIS

13, avenue du Président-Wilson (16^e) 12h-00h
(st mar) 8 €/10 €
Tel 01 81 97 38 88
www.palaisdetokyo.com

dévoile une installation de Dominique Gonzalez-Foerster. Derrière le rayonnement des livres, une salle abrite des dessins labiles de John Cage qui se détachent à peine de la blancheur spectrale des murs. Grâce à des images à l'encre phosphorescente qui s'éclairent subitement dans l'obscurité, Philippe Parreno intègre ici les fantômes d'anciennes expositions.

L'exposition, une œuvre d'art à part entière

Présent sur la scène artistique depuis les années 90, il travaille en compagnie de Pierre Huyghe, Douglas Gordon ou Tino Sehgal, avec qui il s'affranchit de la notion d'auteur pour explorer des formats de création collective et de mise en scène participative. « *Il n'y a pas de différence fondamentale entre le réel, l'image et le commentaire. Je cherche des espaces-temps où ces trois éléments peuvent être appréhendés simultanément* », résume-t-il. Une mise en scène transversale dans laquelle le spectateur immergé est

tellurique et assourdissant. Encore une autre façon de déplacer les limites entre l'œuvre d'art et le spectateur, en « contaminant » à grande échelle l'espace du Palais de Tokyo. Les murs se mettent à tourner sur eux-mêmes, les portes à s'ouvrir et se fermer de façon frénétique, les lumières à vaciller et le centre d'art à vibrer dans une incroyable chorégraphie mécanique. Autre ballet, les enseignes blanches et lumineuses *Marques* (ci-dessous) clignotent bruyamment en écho à la musique de Stravinsky qui se répercute jusque dans les sous-sols. Quand on sait que *Petrouchka* raconte l'histoire d'un pantin doué de vie dont l'âme hante la ville après avoir été mis en pièce, la composition orchestrée par Parreno commence à prendre tout son sens. Fil rouge, le rapport homme-machine sous-tend l'exposition. « *Un automate, par définition, imite la vie ; mais au fond il ne fait qu'une seule et même chose, encore et encore. Pour moi, l'exposition est un automate* », explique l'artiste. À la lisière de l'artificiel et du vivant, le mécanisme dans la vidéo



> *Marquee*, vue de l'installation, exposition au Centre Pompidou, Paris, 2009, Plexiglas acier, ampoules et neons 360x320x45 cm

invité à appréhender l'art comme une expérience totale. Autour de ce mélange de réel et de fiction, de vie et de songe, d'ombre et de lumière, Philippe Parreno présente des vidéos magistrales qui happent le regard et la conscience du spectateur.

Fantômes et automates : l'âme du vivant

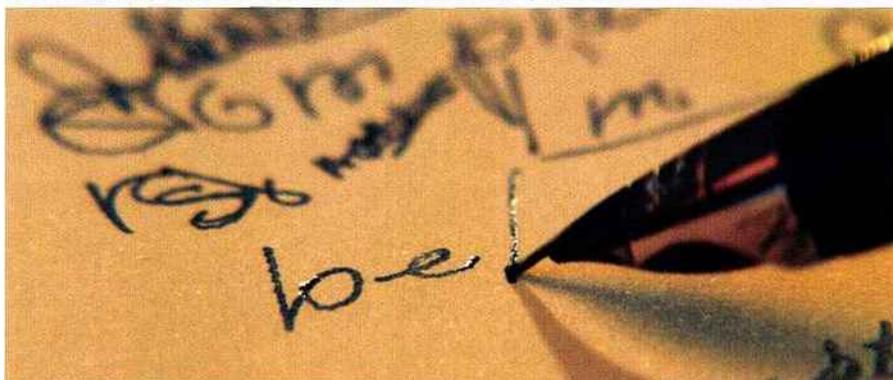
La vidéo *Continously Habitable Zones* (C.H.Z.) (à droite) nous plonge dans un jardin sombre et mystérieux au relief lunaire, pailleté de cendres. Tourné au Portugal en collaboration avec le paysagiste Bas Smets, le film nous entraîne dans les méandres de racines noueuses avec comme bande-son un bruit

Marilyn contrefait d'abord parfaitement l'écriture de l'actrice avant de redoubler progressivement les phrases jusqu'à former un magma illisible. En prolongement, ou plutôt en amont de la projection, le même bras mécanique à l'apparence arachnéenne rédige sans discontinuer les phrases de Marilyn dans une des premières salles du Palais de Tokyo. Et pour poursuivre chez soi l'expérience du fantôme de la star et continuer à plonger dans l'univers mystérieux du jardin C.H.Z., Philippe Parreno distribue un DVD qui se dégrade un peu plus chaque fois qu'on le regarde. Ultime pirouette d'un artiste qui a décidé de ne jamais distinguer le songe de la réalité. ■



À LA RACINE

En contrepoint du Palais de Tokyo, la maison d'édition Cahiers d'Art présente 30 dessins récents de Parreno autour de ses films *C.H.Z* et *Marilyn*. Sélectionnées par Hans-Ulrich Obrist, critique d'art et codirecteur de la Serpentine Gallery de Londres, les œuvres révèlent une autre facette de l'artiste. Les séries de racines noueuses à l'encre noire forment une cartographie inquiétante qui rappelle l'atmosphère du jardin filmé. Entre story-boards et œuvres à part entière, ces dessins qui sont pour lui « *lies à l'écriture* » nous livrent à travers ses obsessions d'autres clés pour pénétrer son univers.



^ *Continuously Habitable Zones, C.H.Z.*, 2011,
video 13 min 14 sec
▲ *Marilyn*, 2012
video 19 min 15 sec

À VOIR

Philippe Parreno.
Dessins

JUSQU'AU 18 JANVIER

EDITIONS CAHIERS D'ART, PARIS
14, rue du Dragon (6^e)
11h-19h (si le dim et lun)
Gratuit Tel 01 45 48 76
73 www.cahiersdart.fr